L'Ermitage

Collection
ESPRIT DES VALLONS ESPRIT DES SALONS
N 2 -24

FONDS CULTUREL DE L'Ermitage

Le Noir contient toute la lumière du monde
Collectif d'artistes
Jean Pierre Luminet
Benita Kusel
Marc Lerude

FONDS CULTUREL DE L'Ermitage

SOMMAIRE

Première partie : Arts plastiques

Edito par Martine Boulart ..... *p 2*
Entretien de Jean Pierre Luminet par Martine Boulart……..... *p 4*
Portfolio de Jean-Pierre Luminet,
Benita Kusel, Marc Lerude……*p 15*

Seconde partie : Arts et Diplomatie

Présentation du livre : L'Indes contre vents et marées…… *p 30*
Biographie de Claude Blanchemaison…….. *p 32*
Biographie de Naziha Meftah Sofiane Negra, Benita Kusel et de Marc Lerude…….*p 33*
Biographie de Martine Boulart…… *p 34*

Troisième partie : Fondation de l'Ermitage

Article de Claude Pommereau, DG de Beaux-Arts Éditions …… *p 35*
Bulletin d'adhésion au Fonds de l'Ermitage en 2022…… *p 37*
Mur des donateurs …… *p 38*
Actualités de l'Ermitage 2022…… *p 39*

Directeur de publication : *Martine BOULART*
Réalisation graphique : *Atelier Artémis*
Dépôt légal : *Mai 2022 Imprimé en France*

Crédit photo Hugo Miserey

EDITO : Le noir contient toute la lumière du monde

Par Martine Boulart, présidente du Fonds de l'Ermitage, Chevalier des Arts et des Lettres

Je suis heureuse de vous accueillir pour ce 31eme évènement de l'Ermitage sous le signe de la diversité de la création, avec un collectif d'artistes autour de la couleur noire contenat toute la lumière du monde, avec un ambassadeur chercheur de paix, pour créer un cosmos harmonieux avec ***autour de l'ambassadeur Claude Blanchemaison, Benita Kusel, Marc Lerude et bien sur Jean Pierre Luminet.***
Juste quelques mots pour rappeler notre identité, partant de l'art anthropocène, qui nous alerte sur la menace que l'homme exerce sur la nature et donc sur lui-même, c'est aussi en nous inspirant de l'esprit critique des salons, source de culture et de curiosite, que nous suscitons la joie d'admirer.

Jean Pierre est un esprit universel à la manière de Leonard de Vinci, un esprit humaniste à la fois scientifique et rigoureux, mais aussi artistique et sensible, aimé de tous…
Chercheur au C.N.R.S. depuis 1979, il a exercé à l'Observatoire de Paris jusqu'en 2014. Aujourd'hui directeur de recherches émérite au Laboratoire d'Astrophysique de Marseille, ses travaux scientifiques sur les trous noirs et la cosmologie ont fait sa renommée internationale. Il est lauréat de nombreux prix, et l'astéroïde (5523) Luminet porte son nom.
Certainement prédestiné par son nom, Luminet est passionné depuis l'enfance par le noir qui contient potentiellement toute la lumière du monde, et par la symétrie dont les brisures permettent la dynamique de la vie. Découvreur des trous noirs, il approfondira inlassablement ces deux thèmes pour en éclairer le mystère…
Conscient que la condition humaine est fondamentalement noire, mais cache une lumière qu'il faut aller chercher à travers des phases obscures de l'existence, telles la dépression, la mélancolie, la solitude, il avance avec son regard d'enfant émerveillé.
En répétant de façon obstinée des damiers noirs et blancs, il a aussi tenté d'évoquer la notion d'infini. L'infini, c'est bien l'aspiration de l'ange, celle qu'éprouve depuis toujours l'être humain retenu sur terre par la gravitation... De même que la lumière est l'aspiration de l'être emprisonné dans le noir, chercher la lumière derrière l'ombre revient à accepter totalement la dualité entre les réalités intérieure et extérieure.

Exposition : Le noir contient toute la lumière du monde :

L'exposition de dessins et de gravures de Jean Pierre s'inspire ainsi des univers improbables de Piranèse et d'Escher.
Scientifique mais aussi artiste, convaincu que la connaissance touche à l'émerveillement et à l'enchantement au monde, Jean-Pierre Luminet rappelle sans cesse que le savoir ne peut être détaché de l'émotion.

C'est pourquoi Jean-Pierre Luminet a gardé l'âme d'un enfant, créateur idéal qui, soumis à une dévorante curiosité pour le monde, est par nature un artiste et un scientifique primitifs.

L'exposition de Jean Pierre s'accorde avec les herbiers et les céramiques de Benita Kusel :
Courageuse et perspicace, Benita est conseillère en image et profondément artiste.
Peintre décorateur, à la fois visionnaire et pragmatique, curieuse et gourmande, elle est spécialisée dans la peinture aux pochoirs et les décors en trompe l'œil pour des sols, murs, textiles….
Elle a collaboré avec des maisons prestigieuses : Maison de Champagnes, Yacht club de France, Société Pierre Frey, Maison Hermès, Maison Hédiard…
Et elle a fait paraître en 1993 un livre chez Armand Colin : Le Pochoir et en 1998 un livre aux éditions du cherche midi : le carnet de recettes de Ferdinand Hediard.
Pour l'Ermitage, elle a créé des décors, inspirés par la nature, sur la pergola est, sur la margelle du bassin, dans le vestibule et dans la salle à manger, en parfaire alliance avec l'esprit des lieux.

Elle s'accorde aussi avec les Totems de Marc Lerude :
Si, côté ville, Marc Lerude est jardinier professionnel, il cultive, côté campagne, son jardin d'artiste, fait de multiples jardins qui naissent sous son pinceau ou sous son couteau.
Son approche de la sculpture abstraite a été tout aussi exigeante que celle de la peinture abstraite et a procédé du même processus : recherche de l'équilibre des volumes, harmonie des vides et des pleins, sublimation de la matière pour y insuffler la vie. Dès lors, à partir d'une matière apparemment immobile, se dégagera l'être qui y est caché.
Pour l'Ermitage il a créé des totems en traverses de chemin de fer noircis.

Quelle joie d'entendre ***la musicienne Naziha Meftah, déclarée*** *« meilleure interprète de la chanson arabe », dans un concours organisé par Radio Orient en 1990, qui sera accompagnée au luth* ***par Sofiane Negra,*** *fondateur de l'orchestre des jeunes musiciens de Tunis.*

C'est un plaisir immense également de retrouver l'ambassadeur Claude Blanchemaison, deux ans après sa venue à l'Ermitage pour nous parler de son « Vivre avec Poutine » :
L'Indes contre vents et marées est son nouveau livre, dont il viendra nous parler…

Comment l'Inde est-elle devenue la 5ème puissance économique mondiale ?
A-t-elle les moyens de gagner le pari qui est celui de son gouvernement de passer au 3ème rang en 2032?
Un livre renseigné aux meilleures sources, enrichi par l'expérience personnelle de L'auteur, Claude BLANCHEMAISON, ancien ambassadeur de France en Inde, expert reconnu et apprécié des affaires asiatiques, toujours en contact avec les réalités indiennes.
Claude Blanchemaison a publié "la Marseillaise du général Giap" et en 2018 aux Editions Temporis "vivre avec Poutine".

Après cette pandémie due à la crise écologique et cette guerre liée à la folie humaine, nous devrons nous aussi muter, inventer d'autres façons d'être au monde, plus conscientes d'être totalement intégrées à la nature et moins dépendant de l'autre…
Devant la situation tragique vécue en Ukraine, l'Ermitage est solidaire de ceux qui souffrent, il poursuit un chemin singulier, cherchant la lumière, acceptant la dualité de l'âme humaine
Le FCE est inscrit CPJF, « jardins culturels et ***patrimoniaux ouverts » en Ile de France et est en voie d'être classé « Jardin remarquable » par la DRAC.***
Cette année, nous célébrons notre 9e anniversaire, avec son cortège de réalisations, de donations, et de célébration de notre 9eme prix Art et Nature et 1er prix littérature et nature, avec pour président d'honneur Alain Baraton, dans le cadre de notre partenariat avec la Région Ile de France

ENTRETIEN

MARTINE BOULART RECOIT JEAN-PIERRE LUMINET A L'ERMITAGE

Crédit photo Martine Boulart

MB : Quelle est la connivence qui vous a conduit vers l'Ermitage ? En quoi votre exposition Noir révèle-t-elle l'esprit des Vallons ?

L'esprit des Vallons c'est l'art anthropocène qui nous alerte sur la menace que l'homme exerce sur les équilibres naturels et la biodiversité, donc sur lui-même. Mais c'est aussi l'esprit des Salons, source de culture et de curiosité, qui suscite la joie d'admirer la beauté secrète du monde. L'esprit des Vallons c'est la lumière de la raison, la lumière de l'âme ; c'est pourquoi mon exposition « Noir » est en lien avec cet esprit, car chercher la lumière cachée derrière l'ombre revient à accepter la dualité entre la réalité intérieure et la réalité extérieure.
***Je suis aussi sensible à votre démarche de décloisonner** les différents domaines de la connaissance, car la créativité dans l'art et la science fait partie intégrante de la recréation d'un nouvel « humanisme des savoirs », dans lequel les arts et les sciences ne doivent pas être opposés sous forme de deux cultures œuvrant de manière différente, mais liés parce qu'ils reposent sur les mêmes instincts et intuitions issus de l'imagination humaine.*

MB : À quoi rêvait l'enfant que vous étiez ?

JPL : C'est vrai, j'ai passé une enfance contemplative, donc rêveuse. Je n'avais pas vraiment l'esprit pratique, n'ayant par exemple jamais eu l'envie de démonter un poste de radio pour voir comment ça fonctionnait. J'observais la nature mais je n'interagissais pas vraiment avec elle. Je me posais plutôt des questions d'ordre ***abstrait*** *sur l'organisation du monde. Je classais mon petit savoir, j'avais surtout une passion multiforme pour quantité de choses. En réalité ce qui m'intéressait c'était la* ***création****, de sorte que toute forme de pensée créatrice m'a très tôt touché. C'est la raison pour laquelle, très encouragé par ma mère, j'ai assez vite pratiqué le dessin, la peinture, et à douze ans je remplissais des cahiers entiers de poésie.*

MB : Quel lien faites-vous entre Sciences et art ?

*JPL : Il est vrai qu'aujourd'hui peu de scientifiques osent exprimer publiquement d'autres pratiques qu'ils peuvent avoir dans le domaine artistique. L'inhibition y est pour beaucoup : nombreux s'interdisent ce qu'ils croient nécessairement être un douteux "****mélange des genres",*** *au sens péjoratif du terme. Or, pour moi, toute découverte part d'une conjonction de hasard et d'intuition, suivie par un travail lucide et difficile de "mise en structure".*
J'aime la réflexion de Paul Valéry : "Le travail interne du poète consiste moins à chercher des mots pour ses idées qu'à chercher des idées pour ses mots et ses rythmes prédominants..." et je crois qu'elle peut s'appliquer à toute forme de créativité, artistique ou scientifique.
J'espère en tous cas que dans l'esprit du public cesse cette déplorable scission issue du XIX^e^ siècle entre, d'une part, les disciplines scientifiques et techniques, qui seraient froides, dépourvues d'émotion et à la limite inhumaines, d'autre part les disciplines littéraires et artistiques, qui seraient chaleureuses et chargées d'émotion.
La véritable culture - à l'instar de la culture humaniste de la Renaissance - doit intégrer les deux."

MB : D'où vient votre passion pour le noir ?

JPL : Dans ma double démarche de scientifique et d'artiste, je perçois – si l'on m'y force, c'est-à-dire en me posant avec insistance la question ! – quelques éléments communs de mon imaginaire, et qui stimulent ma créativité dans les deux domaines. J'en citerai deux : les distorsions, mais aussi et surtout le noir.
Le fait est que ***j'ai toujours été ému par le noir****. Non pas le noir en tant qu'absence, mais au contraire comme* ***révélateur de la lumière.*** *Toutes mes recherches scientifiques et artistiques tournent autour de l'invisibilité et de ce qui se trouve caché derrière... Pour l'artiste, et notamment le peintre, il ne fait aucun doute qu'il y a de la lumière derrière le noir. Le peintre et poète François Jacqmin a écrit : « L'ombre est une insatiable circonspection étoilée. » Je crois que la* ***condition humaine est fondamentalement noire****, mais cache une lumière qu'il faut aller chercher à travers des phases obscures de l'existence, telles la dépression, la mélancolie, la solitude. Toute lueur dans la nuit révèle la grandeur de la nuit. Jules Renard, dans ses carnets, a exprimé cela d'une façon laconique et superbe : « Tiens, les étoiles ! Il y a de la lumière chez Dieu. » L'un de mes recueils de poèmes s'intitule Noir Soleil...*
En ce qui concerne les distorsions entre le monde réel et le monde perçu, je me suis appliqué dans d'autres recueils, comme » Griphes », à torturer la phrase et la syntaxe pour en faire jaillir des sens multiples et nouveaux.
Même chose avec la peinture : j'ai choisi l'encre de chine et la gravure pour exprimer ce qui me fascine : l'exploration du noir et les distorsions de l'espace-temps.

En pliant et dépliant des univers imaginaires, j'ai tenté des acrobaties architecturales pour créer le vertige du regard et dérouter la perception. Tous les éléments architecturaux sont immergés dans un océan noir, et l'interaction entre le clair et l'obscur procure peut-être la sensation de temps perpétuel. En répétant de façon obstinée des damiers noirs et blancs, j'ai aussi tenté d'évoquer la notion d'infini.

L'infini, c'est bien l'aspiration de l'ange, celle qu'éprouve depuis toujours l'être humain retenu sur terre par la gravitation... De même que la lumière est l'aspiration de l'être emprisonné dans le noir.

Le thème de « la lumière cachée au fond de l'ombre » ne relève pas que de l'expérience psychique. En astrophysique et en cosmologie, on retrouve la même problématique, et les exemples sont multiples ! C'est tout d'abord la nuit que l'on voit les étoiles, c'est-à-dire que l'on prend conscience de l'immensité cosmique. Ensuite, le « noir de la nuit » est révélateur de toute l'évolution cosmique. En effet, si l'Univers n'évoluait pas, s'il contenait des étoiles éternelles brillant à l'infini, la nuit ne serait pas obscure mais éblouissante de la clarté ajoutée de toutes ses étoiles.

Autre exemple : la cosmologie moderne nous a appris que la lumière était née de l'obscurité. Je fais allusion aux premiers temps de l'Univers, à l'époque où la lumière ne pouvait pas s'arracher à la matière, et où tout était noir.

*Dans son premier million d'années, nous disent les théories cosmologiques modernes, l'Univers était opaque. Pourquoi ? Parce que l'Univers était dominé par la lumière. Au cours de cette ère dire « radiative », **l'Univers était en quelque sorte tellement lumineux que la lumière ne pouvait même pas jaillir**.*

La raison est la suivante : à cette époque, la lumière était intimement mêlée à la matière, alors constituée exclusivement de particules élémentaires comme les protons et les électrons.

La lumière, elle-même constituée de corpuscules appelés photons, interagit avec les particules – elle est déviée, absorbée, émise, etc.

*Or, au cours du premier million d'années de l'expansion cosmique, l'Univers était si dense que la lumière interagissait constamment avec les particules et ne pouvait pas se propager librement. Elle restait confinée ! **Il faut donc émettre quelques réserves sur le fameux Fiat Lux biblique. La lumière fut, oui, mais il fallut un million d'années d'opacité** ! Puis, en se diluant encore, l'Univers est subitement devenu transparent et a laissé échapper sa première lueur. Quatorze milliards d'années plus tard, nous captons l'écho de cette lueur, en provenance de toutes les directions du ciel. C'est ce que l'on appelle le « rayonnement de fond cosmologique ».*

***Il est tout aussi fascinant de constater que la question du destin ultime de l'Univers se ramène à mesurer la quantité de matière noire et d'énergie sombre.** En effet, on sait aujourd'hui que la masse de l'Univers est largement dominée par de la matière invisible, constituée de corps massifs non lumineux qui, par leur action gravitationnelle, gouvernent la dynamique cosmique.*

*Dernier exemple : si j'ai travaillé pendant dix ans sur les trous noirs, c'est parce que j'étais motivé par le désir d'en révéler l'apparence lumineuse. On croit aujourd'hui qu'ils sont responsables des phénomènes les plus lumineux de l'Univers, tels les **quasars**.*

Nous voilà au cœur du paradoxe de l'ombre et de la lumière. La « lumière confinée » est une authentique expression poétique, qui peut résonner très fort en chacun d'entre nous par ses équivalences avec notre savoir intime.

*Et la science nous dit aussi : ainsi est le monde... **Chercher la lumière derrière l'ombre revient à accepter totalement la vraie réalité, intérieure et extérieure.***

MB : A travers l'histoire de l'art, quelle forme a pris la problématique ombre lumière ?

JPL : Le peintre, lui, perçoit peut-être plus que tout autre créateur la problématique ombre/lumière. Regardons l'évolution de la peinture occidentale.
Selon moi, elle commence réellement au XIII^e^ siècle, en Italie, avec des artistes comme Cimabue et ***Giotto*** *qui inventent de nouveaux traitements de la couleur, de la lumière, de l'espace.*
Au XIV^e^, Uccello découvre la perspective, et un peu plus tard, dans les écoles du nord de l'Europe, la peinture à l'huile (attribuée à Van Eyck) se met à remplacer la fresque. Or l'huile, par sa douceur et par une nouvelle fusion des couleurs, permet de réaliser l'unité spatiale.
La peinture atteint ainsi son point culminant aux XV^e^ et XVI^e^ siècles avec les écoles italiennes et flamandes, et des artistes tels que Lippi, Botticelli, Grünewald, Van der Weyden, ***Vinci****.*
Puis le déclin est rapide. À partir du XVII^e^ siècle l'obscurité – au propre et au figuré – envahit la peinture.
Une raison purement pratique est que les peintres ont perdu le secret de la fabrication des couleurs, ce qui fait qu'aujourd'hui nombre de toiles de cette époque ont des teintes maussades et noircies. Mais je parle surtout de la lumière intérieure des tableaux.
De profondes raisons culturelles et sociales ont sans doute joué pour expliquer cette chute de la peinture dans le noir ... Peut-être les artistes n'ont-ils plus su capter la lumière intérieure ; en se contentant de dépeindre le plus fidèlement possible la nature extérieure, ils ont sombré dans ***l'académisme****. Bien entendu il y a eu de formidables exceptions, tels Rembrandt, bien sûr, Le Caravage ou Georges de la* ***Tour****.*
Chez ce dernier, d'ailleurs, il est frappant de constater que les sujets baignent dans un océan de ténèbres parfaitement voulu et maîtrisé, qui fait justement ressortir la lueur d'un visage, d'un regard.
Les historiens de l'art appellent ce style le « ***ténébrisme*** *» ! Ce n'est qu'à la fin du XIX^e^ siècle que la peinture renaît enfin à la lumière, avec* ***l'impressionnisme*** *et l'art contemporain.*
J'ai bien conscience d'être très réducteur en résumant ainsi l'histoire de la peinture, et de toutes façons, tout ce qui relève du jugement esthétique n'engage que son auteur !

MB : Quelles sont pour vous les « règles de la créativité « scientifique ou artistique ?

JPL : On m'a souvent demandé comment concilier rigueur scientifique et liberté d'expression artistique. Je réponds : par la ***structure*** *!*
Mon goût prononcé pour la structure (au sens large) prend peut-être racine dans ma pratique des mathématiques et de la physique théorique, à moins qu'il ne l'ait suscitée...
Ce goût se retrouve à l'évidence dans mes dessins, mais aussi, de façon plus déguisée – inscrite en quelque sorte dans le rythme de la phrase – dans mon style d'écriture. Cette jouissance de la structure est enrichie par l'intuition, voire le hasard.
L'art, tout comme la science, a tout à gagner à se soumettre à des règles dont la rigidité interdit l'à-peu-près et le flou. Cela n'exclut pas certaines obscurités (je pense par exemple à la poésie de Mallarmé), à condition que l'artiste se refuse à les commenter (il y a des exégètes pour cela).
Si le point de départ d'une œuvre est souvent une conjonction de hasard et d'intuition, c'est par un travail lucide et difficile de « mise en structure » qu'elle prend vraiment corps. Réflexion/intuition,

intelligence/instinct me semblent être les pôles antagonistes et complémentaires qui gouvernent la créativité.

Pour autant, la créativité scientifique se manifeste plus tard dans la vie d'un individu que la créativité artistique, car la structuration mentale qu'elle requiert est plus élaborée et demande plus de temps à se mettre en place. ***Il y a eu des artistes de premier plan dont la créativité s'est manifestée dès l'enfance, notamment chez les musiciens, tandis que la précocité scientifique est extrêmement rare. J****'ai pu observer aussi que, si l'on pratique les deux disciplines, les périodes de créativité dans l'une et l'autre alternent, comme aussi le temps du « faire » et celui du « réfléchir » sur sa propre création.*

Ainsi, exercer une double activité scientifique et artistique s'avère passionnant, car on est toujours porté au mouvement, toujours porté par des interrogations et des projets.

Y a-t-il interpénétration des concepts entre science et culture ? Oui, dans une certaine mesure. Comme le rappelait Erwin Schrödinger, il ne faut jamais oublier que l'ensemble de la science est lié à la culture humaine en général.

Les découvertes scientifiques, même celles qui paraissent les plus avancées et difficiles à comprendre, sont dénuées de signification en dehors de leur contexte culturel.

Les concepts et les mots pertinents de la science théorique sont tôt ou tard destinés à être exprimés en concepts et en mots qui ont un sens pour le public instruit, et à s'inscrire dans une image générale du monde.

*Il peut aussi y avoir un flux inverse, à savoir un transfert de concepts purement artistiques vers la science****. De nombreux artistes semblent avoir eu des intuitions fulgurantes de découvertes scientifiques postérieures****.*

Pendant longtemps, cette idée m'a agacé, mais en y regardant de plus près j'en reconnais aujourd'hui la valeur. Je me suis d'ailleurs occupé à préparer une anthologie de poésie rassemblant des textes d'une étonnante prémonition scientifique. Le ***poète et mystique soufi Isfahânî*** *écrivait par exemple au XIII^{e} siècle que si l'on coupait un atome, on y trouverait un système solaire en miniature : « Il est un soleil caché dans un atome : soudain, cet atome ouvre la bouche. Les cieux et la terre s'effritent en poussière devant ce soleil lorsqu'il surgit de l'embuscade. » Il précisait que chaque atome recelait une force capable de réduire le monde en cendres.* ***Parler de fission nucléaire au temps de Saint Louis, c'est proprement stupéfiant !***

Peut-être même existe-t-il des aires de rencontre encore plus profondes. Quand la science moderne forge des concepts comme celui de ***« trou noir » et explicite qu'il est « gardien de la lumière »****, elle se dote déjà d'un procédé poétique. Il n'est pas nouveau pour la science de se nourrir d'imaginaire. Quand Démocrite parlait des atomes au V^{e} siècle av. J.-C., il se situait déjà au niveau de l'imaginaire, et ce* ***mélange de rationalité et d'imaginaire a duré jusqu'au dix-huitième siècle.***

Ensuite, la science est passée par une phase nécessaire de ***réductionnisme****, où l'imaginaire a en quelque sorte été évacué.*

Au regard de toute l'histoire des sciences, qui remonte à deux mille ans, cette période dite « positiviste » qui, en évacuant l'imaginaire a instauré une certaine forme de froideur, n'a que très peu duré. Mais comme nous en sortons à peine, elle est encore présente dans nos esprits et nos pratiques.

On peut par exemple se demander pourquoi le savoir en tant que tel (et son enseignement) est si souvent pratiqué de façon froide, dépourvue d'émotion.

Or la connaissance touche à ***l'émerveillement, à l'enchantement au monde ! Pourquoi alors ne pas essayer de rapprocher le savoir et l'émotion*** *? Cela demande toute une maturation personnelle, sans doute à cause des habitudes réductionnistes dont nous sommes encore*

imprégnés. J'avoue que j'ai longtemps répugné à mêler les deux, car je craignais de tomber dans l'amalgame, le nivellement et le mélange des genres, que je déteste. Aujourd'hui, je conçois qu'une intégration harmonieuse est possible. ***J'ai par exemple participé à la conception d'un spectacle musical et astronomique, mêlant des rythmes délivrés par des étoiles à des percussions jouées par des hommes. Cette œuvre mixte traite d'ailleurs du thème « ombre et lumière », puisqu'elle s'intitule Le Noir de l'Étoile.***

Je voudrais conclure en ajoutant que l'émotion est souvent donnée par la surprise. Pensons à la surprise amoureuse ! Or, tant dans la recherche artistique que scientifique, la surprise est motrice. Celui qui n'est jamais surpris est atrophié et stérile, quel que soit son domaine d'activité. Finalement, le créateur idéal est peut-être l'enfant. ***L'enfant est par nature un artiste et un scientifique primitifs,*** *soumis à une dévorante curiosité pour le monde. Il vit passionnément, pose toutes sortes de questions, il crie, il chante, il peint, il sculpte, il construit. Souvent, à l'âge adulte, presque tout est balayé.*

L'esprit se ferme à l'interrogation, excepté à une gamme d'expériences extrêmement réduite. Cela, l'artiste et le scientifique doivent le refuser de tout leur être.

MB : Comment avez-vous découvert le graveur Escher et l'infini poétique ?

JPL : Très jeune, j'ai commencé à dessiner, à peindre à la gouache et à l'huile : je faisais des paysages, des portraits, je copiais des tableaux de maîtres.

J'ai ensuite beaucoup pratiqué le pastel, que je suis parvenu à maîtriser assez bien à l'âge de 16 ans. J'ai reproduit notamment des portraits de savants comme Isaac Newton et Camille Flammarion, et de compositeurs comme Chopin ou Liszt.

Je suis passé ensuite au dessin à l'encre de Chine, et c'est là que j'ai commencé à m'intéresser aux ***architectures impossibles****. Je devais avoir 20 ans quand j'ai découvert l'œuvre de M. C. Escher (1898-1972), un graveur néerlandais connu pour ses constructions étranges, ses explorations de l'infini et autres figures impossibles qui défient les modes de perception habituels. J'ai été fasciné et j'ai commencé à dessiner en noir et blanc de grands tableaux inspirés par Escher, mais aussi par le graveur italien* ***Piranèse****.*

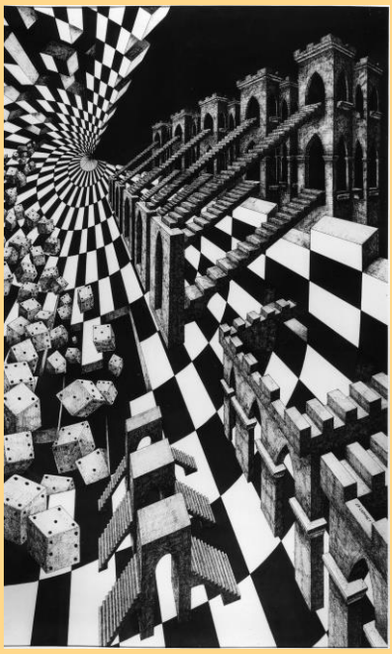
Quelques années plus tard j'ai expérimenté la gravure lors de mon séjour de chercheur associé à l'École Polytechnique, grâce à un extraordinaire professeur, Jean Delpech, qui m'a appris les techniques de base du burin et de l'eau-forte, mais j'ai finalement compris que c'était la ***lithographie*** *qui me permettait d'exprimer le mieux mes idées. J'ai produit ainsi une trentaine de lithographies représentant le plus souvent des perspectives étranges, et c'est sans doute dans cette forme d'expression artistique que le rapport avec mes recherches scientifiques est le plus évident. Certaines de mes gravures s'intitulent d'ailleurs Trou noir, Chronos, Big Bang. Il s'agit d'interprétations extrêmement libres de ces entités physiques, dans lesquelles j'utilise souvent des éléments de* ***cathédrales en ruines pour suggérer que le monde classique s'est effondré sous l'effet de la physique contemporaine****. J'ai exposé en France et à l'étranger, notamment en 2005 dans la cité de Pavie en Italie, lors d'un colloque où l'on célébrait le centenaire de la théorie de la relativité. J'y ai fait en parallèle une communication très technique sur mes travaux de topologie. À cette occasion j'ai eu l'idée de réaliser ce que j'ai appelé des cosmosaïques, fruit d'une réflexion sur la symétrie et ses brisures.*

Partant d'un certain motif architectural puisé dans mes anciennes lithographies, je le répétais des dizaines de fois sur un vaste panneau de bois de plusieurs mètres carrés en brisant légèrement la symétrie de translation à l'aide de rotations. Je voulais transposer à l'art l'idée bien connue en

physique moderne que ***la symétrie parfaite est statique, tandis que la brisure de symétrie crée le mouvement, la dynamique****. Et de fait, mes « cosmosaïques » produisent des effets visuels proches de l'illusion d'optique.*

MB : Comment est née votre imagination géométrique ?

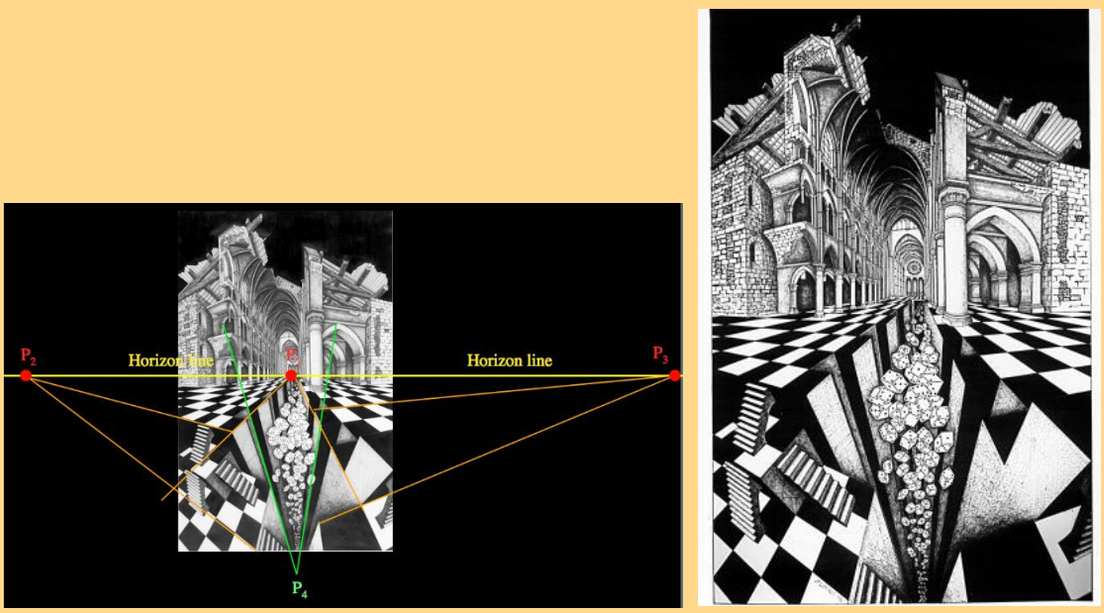
JPL : Physicien théoricien initialement formé aux mathématiques et féru de géométrie, mais aussi et surtout amateur des beaux-arts, j'ai toujours tenté de dépasser le clivage éducatif introduit dès les bancs du lycée entre les disciplines scientifiques et celles relevant des « humanités ».
D'où ce sujet ambitieux traitant du rôle à la fois historique et contemporain de l'imagination géométrique dans les créations scientifiques et artistiques. En illustration liminaire je me permets justement de montrer un dessin de jeunesse où, dans un style architectural influencé par les gravures de ***Piranèse et d'Escher, j'avais voulu représenter de manière métaphorique, à droite l'émergence de structures à partir d'un vortex initial, à gauche la composante aléatoire et non déterministe du processus symbolisée par une chute de dés.***



J.-P. Luminet, Big Bang, encre de chine (1972)

La notion de symétrie est l'une des plus fondamentales de toute la géométrie. L'activité essentielle de cette branche des mathématiques est en effet la recherche de formes « pures », ce qui équivaut finalement à la recherche d'éléments invariants. Elle est si présente dans la nature, de notre visage aux cristaux atomiques, que l'on ne peut s'empêcher de croire qu'elle a une place importante dans l'origine et l'explication du monde.
Étudiée par Évariste Galois en 1832 et par Emmy Noether en 1916, la compréhension du rôle de la symétrie n'est apparue pleinement qu'au XX^{e} siècle avec l'emploi de la théorie des groupes en physique.
La symétrie est aussi omniprésente dans les arts. ***Toutefois, la notion (subjective) de beauté est plutôt liée à un léger écart à la symétrie****.*
Les plus beaux visages ne sont pas parfaitement symétriques, les architectures les plus « réussies » mêlent ***symétrie et surprise.*** *La physique étudie précisément les « brisures » de symétrie et montre*

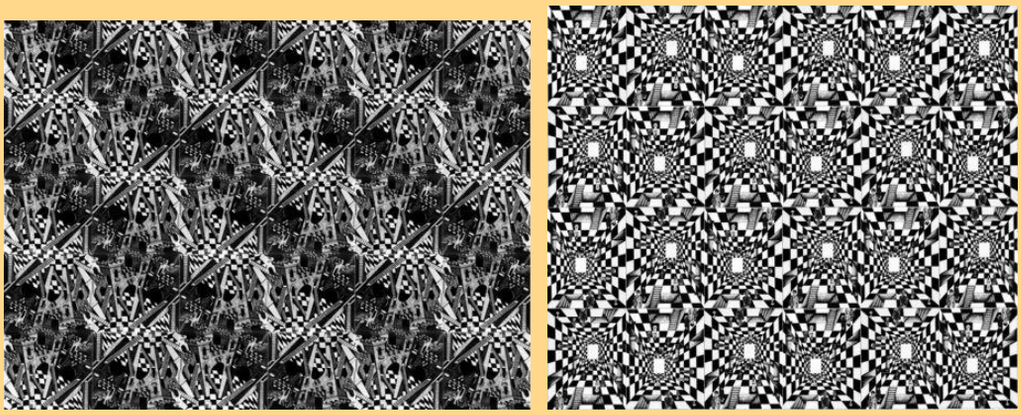
que celles-ci jouent un rôle au moins aussi fondamental dans la nature que la symétrie en elle-même.
Alors que la symétrie parfaite est statique, la brisure de symétrie introduit en effet une dynamique (par exemple en physique des particules, dans les transitions de phase, dans la cosmologie des hautes énergies, etc.).
Suivant cette ligne de raisonnement, j'ai cherché à transposer le concept de symétrie brisée dans diverses œuvres graphiques, à l'encre de chine et en lithographie.
***Dans Trou noir (1979), j'ai créé une illusion d'optique (le dallage en forme de damier semble incurvé sous le poids de la cathédrale alors qu'il est parfaitement rectiligne) en violant les lois habituelles de la perspective** : outre les trois points de fuite P_1-P_2-P_3 situés sur la ligne d'horizon vers laquelle les lignes parallèles convergent, l'adjonction d'un point de fuite additionnel P_4 sur une verticale attire le regard vers le bas et crée la courbure apparente du damier vers le fond du trou.*



J.-P. Luminet, Trou noir, encre de chine, 1979 (collection privée)

*Tiling 1 et Tiling 2 sont directement issus de considérations sur la topologie et les tessellations. La **répétition d'un carré** par un groupe bidimensionnel de translations engendre un espace de revêtement universel parfaitement **homogène**, qui reflète les propriétés topologiques **du tore**.*
*En revanche, en répétant un carré par un groupe d'holonomies moins symétrique, engendré par une translation et une translation combinée à une **symétrie miroir**, on engendre un espace de revêtement universel non homogène, qui reflète les propriétés topologiques d'une **bouteille de Klein** (une surface euclidienne fermée et non-orientable).*
La transposition graphique d'une telle « brisure de symétrie translationnelle », obtenue en répétant des motifs donnés selon les règles de la bouteille de Klein plutôt que celle du tore, crée des effets dynamiques étonnants.

Espace homogène/inhomogène



Tiling 1 et Tiling 2, collages (2005), Collège Cairoli et Université de Pavie, Italie.

La créativité dans l'art et la science fait partie intégrante de la recréation d'un nouvel « humanisme du savoir », dans lequel les arts et les sciences ne doivent pas être opposés sous forme de deux cultures œuvrant de manière différente, mais liés parce qu'ils reposent sur les mêmes instincts et intuitions issus de l'imagination humaine.

***Comme la science, les arts ont développé des règles fondamentales : les poètes se sont astreints à des contraintes formelles, les peintres ont exploré les variations sur les lois de la perspective, les musiciens ont développé des langages harmoniques à la fois simples et complexes**. Les modes d'organisation formelle ont changé au cours du temps, mais une œuvre d'art repose généralement sur la tension entre une structure et une imprévisible liberté.*

*Il est juste aussi de reconnaître l'engagement passionné qui se cache sous la croûte aride de l'article scientifique. Le savoir objectif ne peut pas être séparé de l'émotion ; leur racine commune est **l'étonnement** devant le monde, lequel s'exprime par une intégration harmonieuse de toutes nos facultés intellectuelles et créatives.*

Comme le notait Albert Einstein en 1954, « L'homme cherche à se façonner, de façon plus ou moins appropriée, une image intérieure du monde, image simplifiée et bien ordonnée ; et il tente de maîtriser le monde de l'expérience en lui substituant jusqu'à un certain point cette image. C'est ce que font le peintre, le poète, le philosophe spéculatif et le chercheur scientifique, chacun à sa façon ».

A cet égard, l'imagination géométrique se révèle particulièrement efficiente.

MB : Quelle est votre vision du monde physique ?

*JPL : Cette gravure **Espace, Temps, Matière (lithographie, 1993)** , symbolise, d'une certaine manière, la nouvelle vision physique du monde issue de la relativité et de la mécanique quantique.*

***Au fond, le big bang est l'origine singulière du monde**. A droite, la matière s'organise progressivement en structures. A gauche, la flèche du temps défait irréversiblement les structures. Au centre, le tissu élastique de l'espace-temps est crevé par le puits gravitationnel sans fond d'un trou noir. En bas, l'inconnu. La physique de demain, telle un oiseau, sortira peut-être de la compréhension des interactions espace-temps-matière au fond d'un trou noir.*

Les deux infinis, celui du big bang et celui du trou noir, se répondent en écho pour engendrer le monde.

*L'infini, c'est aussi cette aspiration qu'éprouve depuis toujours l'homme retenu sur terre par la **pesanteur** du corps et de l'esprit. Je le dépeins par des points de fuite vers lesquels le regard se sent aspiré, par le vide architectural, par des damiers noir et blanc répétés. L'immobilité*

architecturale se conjugue à la mouvance du Temps. Mais le délitement des structures nous rappelle que les efforts des hommes sont vains à bâtir des empires, et que nous éreintons nos forces à lutter contre Chronos.

*Les « Cosmosaïques » **(collages, 2005-2011)** sont une série de collages que j'ai réalisés entre 2005 et 2011. Elles proviennent d'une longue réflexion sur la notion de symétrie et de brisure de symétrie, ainsi que de mes travaux sur la topologie cosmique et les pavages d'espace.*

*Dans son texte **Eurêka (1848), Edgar Poe écrivait : « Le sentiment de la symétrie est un instinct qui repose sur une confiance presque aveugle.***

C'est l'essence poétique de l'univers, de cet Univers qui, dans la perfection de sa symétrie, est simplement le plus sublime des poèmes. »

De fait, la notion de symétrie fascine scientifiques et artistes depuis l'Antiquité, et d'innombrables œuvres et ouvrages lui sont consacrés. Aujourd'hui encore, la symétrie traverse la totalité du champ de la physique, au point d'en devenir le pilier fondateur. Par exemple, depuis trente ans, les chercheurs tentent d'unifier les forces et les particules qui constituent notre univers matériel, c'est-à-dire leur trouver une description mathématique commune.

*Une telle « superthéorie » rendrait compte non seulement de toutes les formes connues et inconnues de matière, mais aussi des **quatre interactions fondamentales que sont la gravitation, l'électromagnétisme, les interactions nucléaires forte et faible**. Ces théories d'unification sont encore variées : Grande Unification, supersymétrie, supercordes, etc., mais leur hypothèse de base commune est que **la nature opère selon un ensemble de règles mathématiques se ramenant à des symétries**. Bien que les symétries de la nature soient aujourd'hui cachées dans notre Univers à basse énergie, elles se révèleraient à très **haute température** et peuvent être étudiées dans les **accélérateurs de particules.***

Cependant, plus fascinante encore est la notion de « *brisure de symétrie* ». En effet, le but réel des théories d'unification est double : il s'agit non seulement de découvrir les symétries sous-jacentes de l'Univers primitif (à très haute température), mais aussi de trouver des mécanismes physiques capables de « briser » ces symétries lorsque, au cours de son expansion, l'Univers est descendu à basse énergie. Après tout, nous vivons dans un Univers devenu complexe, empli de particules et d'interactions si diverses qu'elles se prêtent mal à une description trop symétrique. **La complexité du monde peut donc se traduire par des *écarts* à la symétrie parfaite.** La physique étudie précisément les brisures de symétrie et montre que celles-ci jouent un rôle au moins aussi fondamental dans la nature que les symétries en elles-mêmes.

Un autre exemple frappant illustrant la richesse du concept se trouve **en théorie des cordes, où les brisures de symétrie du vide quantique engendrent une multiplicité d'univers aux caractéristiques généralement différentes du nôtre, lequel ne serait donc qu'une réalisation hautement improbable au sein d'un « multivers ».**

Il est remarquable que cette démarche se retrouve dans l'art et l'esthétique. La symétrie y est omniprésente, mais la notion (subjective) de « beauté » est davantage liée à un léger écart à la symétrie plutôt qu'à la symétrie parfaite. Les plus beaux visages ne sont pas exactement symétriques, les architectures les plus réussies mêlent symétrie et surprise…

Mes recherches en topologie cosmique m'ont conduit à étudier les **tessellations (ou pavages) d'espaces**. Des opérations de symétrie (appelées holonomies) répètent un motif de base (dit domaine fondamental) de façon à paver entièrement un espace (dit de revêtement universel).

*Prenons l'exemple d'un rectangle comme domaine fondamental. Une répétition de ce motif par des translations dans les deux directions horizontale et verticale donnent un pavage complètement régulier (dit homogène) du plan euclidien et décrit la **togologie du tore.** En revanche, la répétition*

du même motif en combinant cette fois une translation dans une direction et une translation/rotation dans l'autre direction engendre un pavage non homogène du plan euclidien et décrit la topologie ***de la bouteille de Klein****.*
Dans le premier cas on utilise des holonomies à symétrie parfaite (translations) qui induisent un pavage monotone, dans le second des holonomies à symétrie brisée (translation/rotation) qui induisent un pavage dynamique.
C'est cette construction que j'ai transposée dans mes « Cosmosaïques », pour montrer qu'aussi bien en Physique que dans les Arts, la brisure de symétrie engendre la Dynamique. Techniquement, chaque « Cosmosaïque » est une tessellation d'une surface plane dont le motif (la tesselle) est l'une de mes lithographies réalisées au début des années 1990. Les tesselles rectangulaires (dont la taille typique est de l'ordre de 50x70 cm) sont collées et assemblées sur un panneau de bois dont la taille typique est 250x300 cm. La répétition de la tesselle se fait au moyen de translations combinées avec des rotations, autrement dit reproduit la topologie de la bouteille de Klein.
Le résultat visuel est inattendu, faisant apparaître des lignes de force et des effets visuels dynamiques (rappelant parfois certaines formes d'OpArt).

MB : Comment naissent les images que vous créez ?

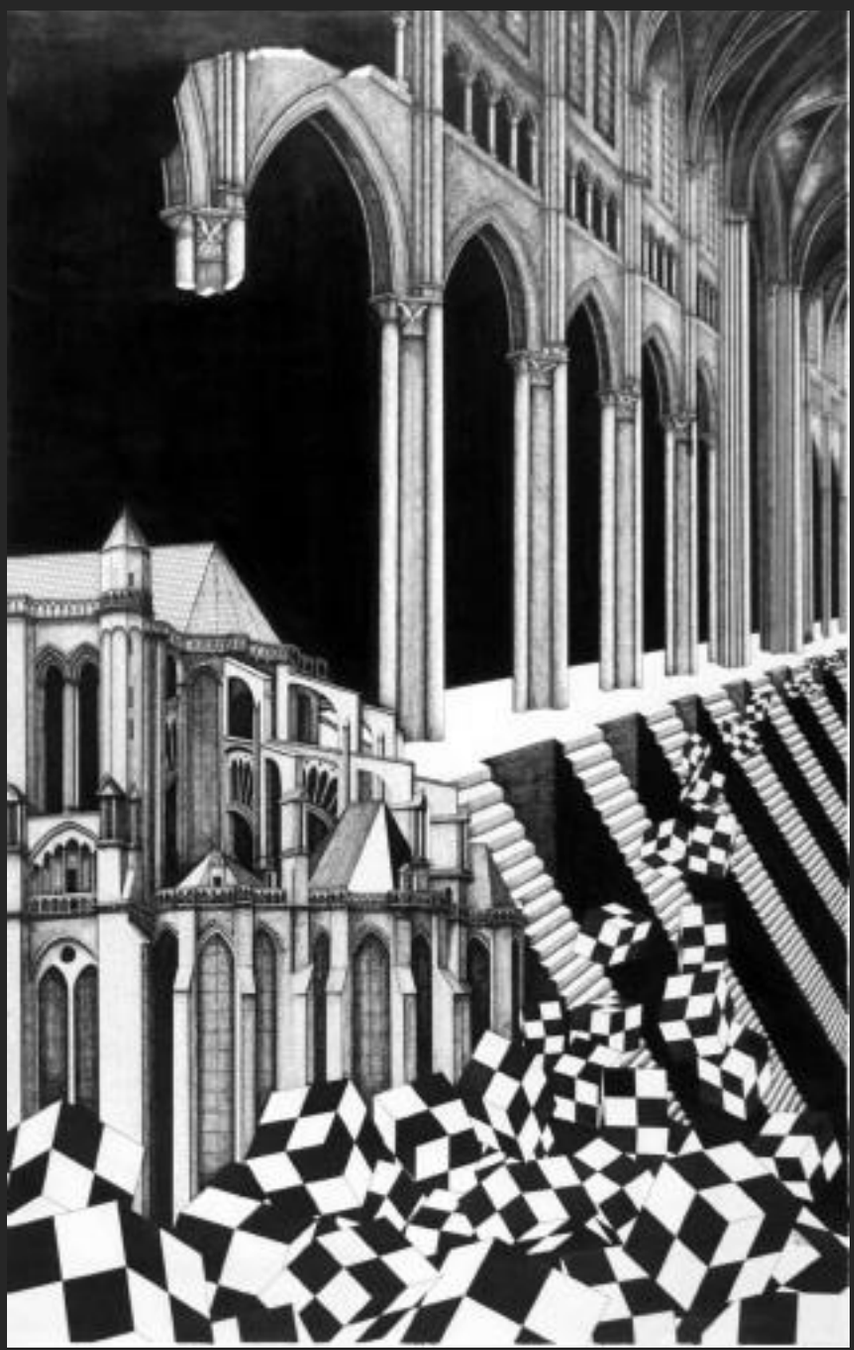
Mon goût prononcé pour la structure (au sens large) prend peut-être racine dans ma pratique des mathématiques et de la physique théorique, à moins qu'il ne l'ait suscitée...
Ce goût se retrouve à l'évidence dans mes dessins, mais aussi, de façon plus déguisée – inscrite en quelque sorte dans le rythme de la phrase – dans mon style d'écriture. Cette jouissance de la structure est enrichie par l'intuition, voire le hasard.
L'enchantement au monde ! Pourquoi alors ne pas essayer de rapprocher le savoir et l'émotion *? Cela demande toute une maturation personnelle, sans doute à cause des habitudes réductionnistes dont nous sommes encore imprégnés.*
Je reste proche de l'enfant en moi qui est par nature un artiste et un scientifique primitifs, *soumis à une dévorante curiosité pour le monde*

MB : Pour résumez votre vie, quel serait votre épitaphe ?

Je ne suis pas pressé de la voir inscrite sur marbre, mais disons ceci : « Durant toute sa vie il a sondé la double profondeur du cosmos et de l'âme humaine. »

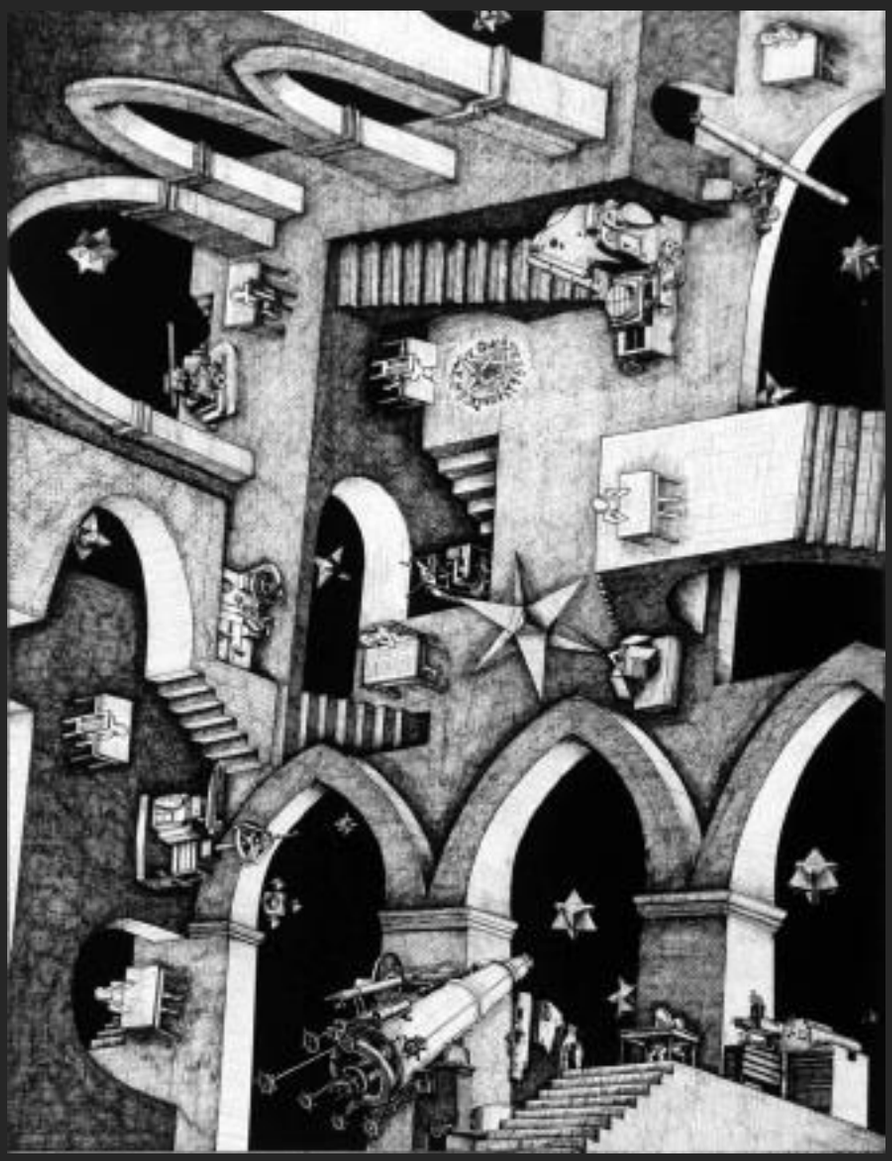
PORTFOLIO JEAN PIERRE LUMINET

Big Bang



Chronos

Espace-Temps-Matière



Observatoire

Taurus

Trou noir

NAZIHA MEFTAH et SOFIANE NEGRA

Biographie

Les grandes voix de la chanson arabe ont accompagné Naziha Meftah depuis son enfance, imprimant son parcours de "tarab"(émotion poétique et musicale). Constamment à la recherche de couleurs musicales, elle est en quête de la rencontre de l'art et de l'autre au- delà des frontières.

Sa curiosité éclectique dénote d'un état d'esprit résolument moderne, tout en inspirant de la musique classique. Considérée comme la ***meilleure interprète de Fayrouz****, grâce à sa voix cristalline, elle restitue avec harmonie et force les fayrouziyat, orchestrés souvent par le maestro et le virtuose du qânûn, Elie Achkar.*

Si Naziha a connu ses débuts avec le groupe Assanabil à Chefchaouen, son départ pour Paris en 1988 lui a permis de poursuivre ses études universitaires et de développer une réelle curiosité à l'égard des autres musiques du monde. Primée à Paris" meilleure interprète de la chanson arabe" dans un concours organisé par ***Radio Orient en 1990****, en outre, elle a en sa possession, quatre albums, "Indifâ'", "Qayna", "Traversées", "L'oeil du coeur". On entend sa voix dans de nombreux films, notamment, au générique du film", La source des femmes" réalisé par Radu Mihaileanu, musique d'Armand Amard, ainsi dans les documentaires de Yann-Arthus-Bertrand, tels" Le Maroc vu du ciel", Méditerranée, notre mer à tous. ...*

Naziha Meftah se produit dans de nombreux festivals culturels et artistiques en France, en Europe et dans les pays arabes. A chaque apparition, elle suscite une grande émotion chez le public.

Sofiane Negra

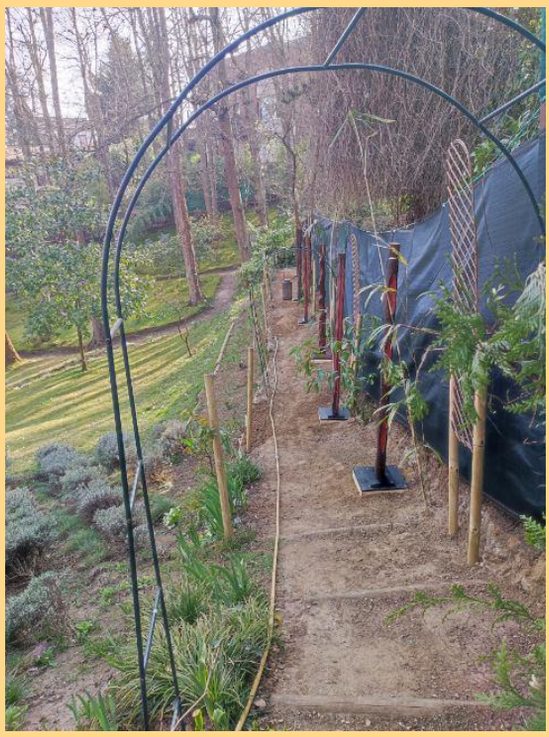
Biographie

Né à Kairouan, Sofiane NEGRA a débuté ses études musicales à l'âge de neuf ans. Titulaire d'une Maîtrise en musicologie ainsi que du diplôme supérieur de oud obtenu à l'Institut Supérieur de Musique de Tunis, c'est à la Sorbonne qu'il obtient un ***DEA en Musicologie.***

Membre de l'orchestre de la Rachidiyya de Tunis en tant que soliste, il participe à plusieurs festivals avec cet ensemble à travers le monde. Outre son activité dans l'enseignement du oud, il a créé et dirigé, à l'âge de dix-huit ans, ***l'orchestre des Jeunes Musiciens de Tunis.***

TOTEMS DE MARC LERUDE

Technique : traverse de chemin de fer sculptée et noircie avec de la zebrine
Dimension : 200 CM
Prix : 700 euros



Technique : totems en bois africain ocré
Dimension : 200 CM
Prix : 700 euros

MARC LERUDE
Biographie

Né en 1954 à Villeneuve Saint Georges, en banlieue parisienne, mon enfance s'est déroulée dans les Alpes, non loin de la ville de Saint-Jean de Maurienne. Après une formation à l'environnement, une rencontre fortuite à l'âge de 34 ans m'a mis en contact avec un maître ***sculpteur****, Robert Pérot, dont j'ai reçu une solide formation.*
Ce fut le départ d'une aventure artistique : dans un petit atelier, installé à côté de celui du maître, à Villejuif, je commençais à réaliser mes œuvres, une fièvre créatrice s'était emparée de moi et ne m'a plus quitté, comme si j'étais propulsé par une force jusque-là inconnue. J'étais animé par une nécessité de faire naître une ***expression abstraite*** *et par la volonté de réaliser une sorte de plongeon dans l'abstraction. Cela me parut d'abord inatteignable mais progressivement une approche personnelle, proche de la non figuration, fit son chemin en moi.*

En déployant des séries de paysages ou des espaces, des champs d'immensité s'ouvraient devant moi et dévoilaient une part de l'insondable. Une nouvelle géographie se dessinait graduellement et ses contours se faisaient plus précis, des lieux que je ne cesse d'explorer encore aujourd'hui, qui sont des ***réponses venues de l'infini****. Je me tiens au seuil de ses confins. Tel un marcheur infatigable, jamais rassasié, je poursuis encore et encore cette exploration, fidèle serviteur de forces cosmiques*
Partir d'une grande interrogation pour dialoguer avec la couleur et les couleurs, avec la vibration qu'elles émettent, synonyme des origines de la vie. Cheminer vers un lieu originel dans lequel la couleur commence à se conjuguer. Au-delà du voile coloré, une présence, une puissante vibration, une part d'intemporalité se déploient. Dès lors, le peintre que j'étais devenu, après cette ascension sur le chemin de l'ultime et de cet extrême si abstrait, pouvait reprendre un chemin plus libre et poétique.

Néanmoins, et de façon impérieuse, il s'impose de chercher et d'expérimenter pour aller vers ce toujours plus loin ; il s'impose de déplacer les frontières, de les ouvrir pour s'établir dans ce lieu où tout est fulgurance et où se cache la réponse aux interrogations les plus profondes.
Mon approche de la sculpture abstraite a été tout aussi exigeante et a procédé du même processus : recherche de l'équilibre des volumes, harmonie des vides et des pleins, sublimation de la matière pour y insuffler la vie. Dès lors, à partir d'une matière apparemment immobile, se dégagera l'être qui y est caché.

MAINS DE BENITA KUSEL

Technique : Céramique vernis
Dimensions : 30cm
Prix : pour une main double 600 euros

MAINS

« Une main, le monde.
Une main sait tout : elle est ce que nous sommes.
Si vivante à toucher, caresser, battre, construire,
Peindre, sculpter, jouer, partager.
Notre vie est dans la main,
Son habileté à réaliser nos pensées, nos désirs, nos envies est infinie.
La perfection. »

HERBIER DE BENITA KUSEL

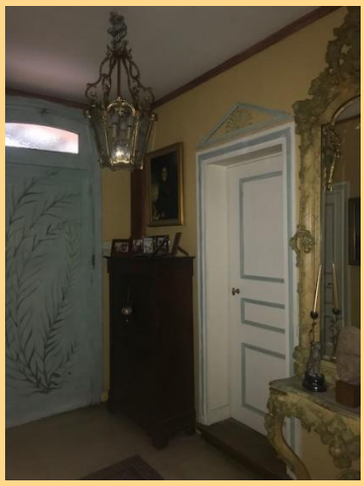
Technique : Dessin
Dimension :
Prix : 600 euros

ARTICHAUTS

« Effeuillage
De genre masculin et si féminin.
Venant d'Afrique, d'Egypte, ou d'Ethiopie, avant de traverser la méditerranée au XVème siècle pour Naples ou de chardon il devient Artichaut.
D'une fleur violette qui devient légume aux multiples feuilles.
Rond et roi en Bretagne, allongé et prince en Provence.
Légume sensuel aux lignes parfaites allant du violet au parme en passant par plusieurs nuances de vert bleuté.
Un légume décoratif sculpté dans la pierre, tissé ou peint sur du lin ou de la soie depuis la renaissance.
Un graphisme parfait.
Que l'on déshabille avec gourmandise en savourant chaque feuille jusqu'au cœur qui se laisse déguster avec volupté.

PATINES ET POCHOIRS DE BENITA KUSEL

La pergola de l'Ermitage



Le vestibule d'entrée

La cheminée de la salle à manger

Etude et devis personnalisés

CERAMIQUES DE BENITA KUSEL

Technique : terre cuite peinte et vernis
Dimension : bol
Prix : 300 euros

Technique : ciment peint et vernis
Prix : sur devis

BENITA KUSEL

Biographie

Peintre décorateur, spécialisée dans la peinture aux pochoirs, et les décors en trompe l'œil pour des sols.

- *Création de « Avec des Pochoirs « spécialisé dans la peinture décorative aux pochoirs sur tous supports : murs, textiles, meubles et sols.*

- *Pour des clients particuliers et professionnels : conceptions et dessins sur mesures.*

- *A collaboré avec :*
- *Maison de Champagnes*
- *Veuve Clicquot : décors peints avec utilisations du Logo, création d'un petit musée au sein de la maison mère.*
- *Krug : décoration de l'espace de réception au sein de la maison mère.*
- *Joseph Perrier : décors pour de l'évènementiel*
- *Yacht club de France : peintures pour des tapis sur mesures.*
- *Société Pierre Frey : conseils en décoration*
- *Maison Baker : mobilier américain, Hôtel du grand Veneur Paris.*
- *Maison Hermès : créations de décors sur tapis, nappes et autres supports textiles pour différentes manifestations évènementielles.*
- *Maison Pénélope Linge de maison : réalisations de nombreux dessins de nappes pour des finitions de broderies sur tous supports textiles.*
- *Participation en tant que décorateur à de nombreuses expositions d'art de la table en France et à l'étranger.*
- *Maison Hédiard : conseillère sur l'image de la maison, création de nombreux packaging, décors de vitrines.*
- *Théâtre : Créations de décors textiles pour une pièce de Robert Hossein.*
- *Baptiste Fleurs : collaboration en tant que dessinatrice aux décors floraux réalisés par Baptiste.*

1993 Parution d'un livre chez Armand Colin : Le Pochoir
1998 Parution d'un livre aux éditions du cherche midi / le carnet de recettes de Ferdinand Hediard
- Expositions sur le thème de la mer en 2021 de dessins et peintures

Présentation de livre :

L'Inde, contre vents et marées

Comment l'Inde est-elle devenue la 5ème puissance économique mondiale?
A-t-elle les moyens de gagner le pari qui est celui de son gouvernement de passer au 3ème rang en 2032?
Un livre renseigné aux meilleures sources, enrichi par l'expérience personnelle de L'auteur, Claude BLANCHEMAISON, ancien ambassadeur de France en Inde, expert reconnu et apprécié des affaires asiatiques, toujours en contact avec les réalités indiennes.
Claude Blanchemaison a publié "la Marseillaise du général Giap" et en 2018 aux Editions Temporis "vivre avec Poutine".

CLAUDE BLANCHEMAISON

Biographie :

Claude Blanchemaison, né le 6 mars 1944 en Touraine, est un diplomate français.
Claude Blanchemaison est diplômé d'HEC, de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'université de Paris (sciences économiques). Son mémoire porte sur l'économie de l'éducation. Il fait partie de la promotion Rabelais del'ENA.

Carrière :

Il entre au Ministère des Affaires étrangères (France) en 1973 en tant que secrétaire, puis à l'administration centrale de 1973 à 1978. En 1978, il est nommé premier secrétaire à la Représentation permanente de la France auprès des Communautés européennes, à Bruxelles, puis deuxième conseiller au même poste de 1979 à 1989.
En 1982, il devient Secrétaire général adjoint pour les questions de coopération économique européenne (SGCI, service du Premier ministre). En 1985, il est nommé chargé d'affaires en Afrique du Sud, et, en 1987-1989, il est sous-directeur d'Extrême-Orient au MAE. Puis de 1989 à 1993, il est ambassadeur de France à Hanoi.
En 1993, Claude Blanchemaison dirige le département d'Europe du Quai d'Orsay, puis celui d'Asie et d'Océanie (fin 1993-mi 1996). Il est ensuite nommé ambassadeur de France à New Delhi (1996-2000) et succède à Hubert Colin de Verdière au poste d'ambassadeur à Moscou (2000-2003).
En septembre 2003, Claude Blanchemaison est nommé à la tête de la direction générale de la coopération internationale et du développement à Paris. Il est ensuite nommé ambassadeur

à Madrid, de janvier 2005 à juin 2007. Il est secrétaire général de la présidence française du Conseil de l'Union européenne en 2008 et prend sa retraite en 2009. Il représente la France au Conseil des gouverneurs de la Fondation Asie-Europe (Singapour) de 2011 à 2018 et enseigne à Paris dauphine
À l'occasion de l'élection présidentielle de 2017, il fait partie des 60 diplomates qui apportent leur soutien à Emmanuel Macron

Distinctions

Chevalier de la Légion d'honneur, 31 décembre 1992
Officier de l'ordre national du Mérite, chevalier (1985)
Officier de l'ordre des Palmes académiques
Ordre de l'Amitié, 31 juillet 2003 (Russie)

Ouvrages

Claude Blanchemaison, La Marseillaise du géaris, Michel de Maule, 2013, 121 p. (ISBN 978-2-87623-525-0)7
Claude Blanchemaison, Réussir vos négociations en Russie, La Plaine-Saint-Denis, AFNOR, 2014, 195 p. (ISBN 978-2-12-465448-2)
Claude Blanchemaison, Vivre avec Poutine, éditions Temporis, 2018.

Crédit photo Nari Man

MARTINE BOULART

Biographie :

Martine Boulart est née le 19 septembre 1946 à Paris XVI. Elle a reçu une éducation humaniste à travers une triple formation en sciences politiques, psychologie et histoire de l'art.
Directrice de programme HEC, coach de dirigeants puis d'artistes, elle se consacre aussi à l'écriture en psychologie et en recherche de formes d'art qui transcendent les modes.
Elle a été promue au grade de chevalier des Arts et des lettres par le ministre de la culture, lors de la promotion de janvier 2016.
Elle préside le Fonds culturel de l'Ermitage qu'elle a créé, qui est parrainé par le Ministère de la Culture et par Alain Dominique Perrin, président de la Fondation Cartier, et qui a été inauguré par Jack Lang.
Ce dernier vise à assurer la révélation de talents artistiques, dans la ligne anthropocène et dans l'esprit des salons qui anime sa famille.

Bibliographie : Dans le domaine de l'art:

Artistes et Mécènes, Regards croisés sur l'Art contemporain, édition Ellipses 2013, préfacé par Jack Lang.
Les esprits des Vallons, avec Claude Mollard, Beaux Arts HS FCE, sept. 2014.
La forêt parallèle, avec Claude Mollard, Beaux Arts HS FCE, janv. 2015.
« Mémories », avec Olivier Masmonteil, Beaux Arts HS FCE, mars 2015.
La collection Durand-Ruel revisitée, avec Claude Mollard, Beaux Arts HS FCE, juin 2015.
Temps Mêlés, avec Gilbert Erouart, Beaux Arts, HS FCE, nov. 2015.
Génération Renaissance, Beaux arts HS FCE, mars 2016.
Déesses mère, avec Nicolas Lefebvre, Beaux arts HS FCE, déc. 2016.
Ces cités où passent encore les dieux... Avec Vana Xenou, Beaux arts HS FCE, juil. 2017.
Il était une fois l'éternité... Avec Beatrice Englert, Beaux arts HS FCE, mars 2018.
De l'âme... Avec Dongni Hou et Adrien Eyraud, Beaux arts HS FCE, décembre 2018.
La forêt des songes, avec Julie Perrin, Beaux arts HS FCE, mars 2019.
Dreamy Scenery, avec David Daoud, Beaux arts HS FCE, Juin 2019.
Nos folies, avec Valerie Honnart, Beaux arts HS FCE, septembre 2019.
Lueurs, avec Olivier de Champris, Arts et Lettres Editions, déc. 2019.
Hipparcos avec Anaïs Eychenne, Arts et Lettres Editions, mars 2020.
Cosmogonies avec Esther Segal, Arts et Lettres Editions, juin 2020
Éclairer l'Ermitage avec Marc Ash, Arts et Lettres Editions, septembre 2020.

La lumière, entre une nuit et une nuit, avec Jérôme Delépine, Arts et Lettres Editions décembre 2020.
Les chants des Vallons, avec Misha Sydorenko, Arts et Lettres Editions, juin 2021
Hommage à Frans Krajcberg, Collectif d'artistes, Arts et Lettres Editions, septembre 2021
Renaissances, Christiana Visentin, Arts et Lettres Editions, décembre 2021
NOIR de Jean Pierre Luminet, Arts et lettres Editions, mars 2022
Le noir contient toute le lumière du monde, Luminet, Kusel, Lerude, L'Ermitage, Juin 2022

Bibliographie: Dans le domaine de la psychologie :

La Morphopsychologie, Que sais je, n° 277, éditions PUF, en collaboration avec J.P Jues, DRH du groupe Nestlé, 2000.
Le Coaching, moins de stress, plus de réussite, édition Ber- net, 2002, en collaboration avec E. Fenwick, réédité en 2003.
Le Management au féminin, promouvoir les talents. Éditions Robert Jauze, 2005.
Les Groupes en thérapie humaniste, éditions Bernet, en collaboration avec le Docteur C. Gelman, 2006.
Dico-guide du coaching, collectif coordonné par le Pro- fesseur Pierre Angel, édition Dunod 2006.
Coaching et nouvelles dynamiques managériales, édition Ellipses, 2007, préfacé par Bertrand Martin.
Mieux vivre en entreprise, collectif, édition Larousse, 2009.
Le Grand Livre de la super- vision, collectif, éditions Eyrolles, 2010.
Coacher avec le bouddhisme, édition Eyrolles, 2011.
Réussir dans un monde incertain, édition Ellipses, 2012, préfacé par Bruno Rousset.
L'Entreprise humaniste, collectif, édition Ellipses 2013.

8eme prix de l'Ermitage décerné à Jérôme Delépine à l'orangerie du château de Sceaux

ARTICLE BEAUX-ARTS EDITION HORS SERIE MARS 2015

La Fondation de l'Ermitage
Par *Claude Pommereau*

Crédit photo Claude Mollard

Est-ce facile d'implanter en France une Fondation d'art contemporain ? Un centre d'art privé, ne jouissant d'aucune subvention, ne disposant pas même de l'appui d'un groupe financier ? Entreprise utopique, les experts vous le diront. « Quoi, pas un grand seigneur pour couvrir de son nom, pas un patron ? » pleurnichait un fâcheux à un Cyrano exaspéré, sûr de son épée.

Non pas un patron, mais une femme intrépide et passionnée, nichée dans une grande maison, au cœur d'un vallon.

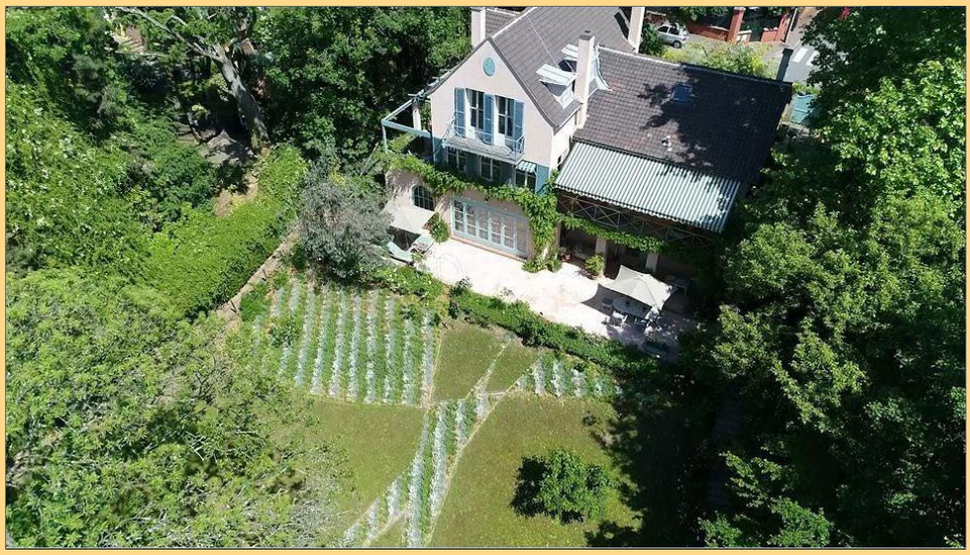
La ferveur peut faire bouger les montagnes, elle se contente ici d'illuminer un vallon où quatre fois par an un artiste est exposé et ré- compensé.

Martine Boulart, la présidente de la Fondation, affirme privilégier l'art « anthropocène » c'est à dire l'art qui marque l'époque où l'homme est de- venu la contrainte dominante devant toutes les forces géologiques qui jusque-là avaient prévalu...

La Fondation se place ainsi en droite ligne derrière le grand Frans Krajcberg, défenseur depuis cinquante ans de la planète par ses sculptures et photographies.

Une présidente déterminée, une politique qui place l'art au cœur d'un combat pour la planète...

Voilà pourquoi Beaux-Arts éditions soutient avec détermination l'initiative ambitieuse et courageuse de Martine Boulart.



Crédit Photo Bruno Lepolard

LE FONDS CULTUREL DE L'ERMITAGE

Quoi :

Un fond de dotation, avec pour dotation :
Une maison de maitre datant du directoire, réaménagée au XIXe siècle par l'architecte Perrin, au XXe siècle par le décorateur Jansen, avec des collections allant de l'Antiquité phénicienne à l'art contemporain du XXIe siècle en passant par le XVIIe hollandais ou italien, maison qui a toujours eu une tradition d'accueil des artistes et mécènes : de la Marquise du Beauval à Henri Regnault.
Un parc classé nommé le cèdre du Liban, avec une rivière souterraine et un petit bois de chênes redessiné au XXIe siècle par l'anamorphiste François Abélanet.
Une identité se caractérisant par deux axes : l'esprit des salons et l'art anthropocène.
L'art anthropocène n'est pas un courant artistique mais un cadre de réflexion écologique que je poursuis depuis mon enfance de fille de diplomate, dans mes programmes à HEC et aujourd'hui dans la fondation.
L'esprit critique des salons qui a débouché sur la révolution se joue aujourd'hui au niveau de la planète. Et il est certain que ce n'est pas la planète qui est menacée mais l'humain sur cette planète, c'est pourquoi ma réflexion écologique est d'abord psychologique

Pourquoi ?

À travers ce Fonds, je souhaite, pour l'amour de l'art et des artistes, créer un univers ou l'art actuel aura toute sa place, dans une maison vivante, entourée de nature, pour élever l'esprit des publics qui la visiteront, en ré-enchantant l'univers des formes, autant que faire se peut...
Parce que, depuis l'ère industrielle, l'initiative privée doit de plus en plus soutenir l'intérêt général en ce qui concerne l'éducation au gout et à la culture de notre temps. L'objectif est de se différencier de la financiarisation ambiante qui nous semble être une dérive de l'art, dans une optique d'authenticité. Depuis sa création, d'éminentes personnalités du monde de l'art contemporain

Comment ?

Avec quatre expositions annuelles, quatre catalogues Beaux-Arts Hors-Série ou Arts et Lettres, un prix offert à un grand musée français ou étranger, un déplacement à l'étranger lors de foires d'art.

Avec qui ?

Une hôtesse militante douée de savoir être et ne comptant pas son temps.
Des bénévoles érudites et impliquées de l'IESA ou autres écoles d'art et de communication.
Des partenaires permanents (Ministère de la Culture, Institut Français, Beaux-Arts Éditions, Musée de Strasbourg, Espace Krajcberg, Beirut Art Fair, Paris Art Fair) et des partenaires occasionnels (Institut du Monde Arabe, Maison Européenne de la photographie, ESA de Beyrouth, GAM de Palerme...) à chaque nouvelle exposition.

Fonds culturel de l'Ermitage
Martine Renaud-Boulart
Les Vallons de l'Ermitage 23 Rue Athime Rué 92380 Garches
Tel : 06 07 64 27 93
Mail : martine.boulart@mrbconseil.com

Chers amis, en vous souhaitant tous nos vœux pour 2022

Nous nous permettons de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien, qui est par ailleurs défiscalisable, pour continuer à vous offrir des événements exceptionnels.

BULLETIN D'ADHÉSION 2022

*

PRÉNOM : _____

NOM : _____

ADRESSE: _____

COURRIEL : _____

TÉLÉPHONE : _____

COTISATION MEMBRE ACTIF : 125 euros, pour un couple 175 euros

COTISATION MEMBRE BIENFAITEUR 250 euros, pour un couple 400 euros

DON : _____

Merci de joindre un virement à l'ordre de :
Fonds culturel de l'Ermitage
Les Vallons de l'Ermitage
23 Rue Athime Rué, 92380 Garches

Chacun de vos dons au profit du FCE peut être déduit de vos impôts à hauteur de 66% (60% pour une entreprise), dans la limite de 20% de votre revenu net imposable, ou 5‰ de votre chiffre d'affaires.
(Code général des impôts : articles 200 et 238 bis à 238 bis AB)

IBAN : FR 76 1751 5006 0008 0013 0942 564

Si vous souhaitez que votre don reste anonyme, merci de cocher cette case : ☐

Les membres bienfaiteurs du Fonds sont conviés à tous les événements VIP et reçoivent tous les catalogues Beaux Arts HS ou Arts et Lettres de l'Ermitage.

Rejoignez nous

Soyez nos ambassadeurs, pour soutenir l'art actuel

MUR DES DONATEURS

ABRAHAM Sylvie, ANTONINI Pierre Dominique, BADRÉ Denis et Sabine, BARRE Florence, BAUME Régine, BATTINI Jean-Luc, BEAUX ARTS ÉDITIONS, BERTRAND Chryssanna, BIAIS Cécile, BOISGIRARD Claude, BOULART Martine, BOYSSON Patricia de, BURRUS Chantal,

CAPAZZA Gérard, NICOLAS FEUILLATTE Champagnes, CHAMPRIS Olivier de, CHAPUIS Serg,e CHATOUX Artgael, CLOUIN Martin,e CHOTARD Nicolas, CORBIN Marie-Hélène, COUESSIN Charles de, DAOUD David, DURAND RUEL Philippe et Denyse, ENGLERT Beatrice, ESNOL Laurence, EYRAUD Adrie,n FORGES Aida de, FOURNIER Pascal,e

GALBERT Geoffroy de, GARRIGUE GUYONNAUD Monica, GAULLE Annick de, GAUFFENIC Armelle, GUERIN-LEMAY Eva , GRANGE-CABANE Alain, GRUNNE Pauline de, GUELFI Julien, HONNART Valérie, HOU Dongni, KRAJCBERG Franz, LABORDE Jean-Louis, LEFEBVRE Nicolas ,LEPOLARD Bruno, LEMAISTRE Liliane, LESCURE Jérôme,

MABILA Florent, GARCHES Mairie de, MASMONTEIL Olivier, MATHON Jean Luc et Shaune, MEUNIER Martin,e MOLLARD Claude, MONTAIGU Alix de, OSMONT d'AMILLY Marc, PANAYOTOPOULOS Alexandre,PAULIN Maia, PERRIN Alain Dominique, PROUVOST Thierry,

RAIMON Jean-Louis, REBOUL Catherine, PRUNIER Restaurant, MARY DE VIVO Réservoi,r RKAIN Hussein, ROBERT André et Nadia, ROGAN Dora, ROMINSKY Alexandre ,

SAUTET Myriam, SAUVADET Jacques, SEGAL Esther, SERRUYA Charle,s SURSOCK Robert, TRIANON Palace de Versailles, VINCENT Benjamin, VALERIAN d'ESTE Thibault, YEATMAN-EIFFEL Sylvain

LE FONDS CULTUREL DE L'ERMITAGE

Actualités :

Le Fonds de dotation de l'Ermitage, conformément à sa devise inspirée de Léonard de Vinci : « Il sole non vede mai l'ombra », jamais le soleil ne voit l'ombre, reflète des valeurs de résilience et de transformation de l'horreur en beau té.
Ce faisant, elle traduit la dualité de la nature humaine.
Dualité entre nature et culture, éternité et modernité, introspection et action, ordre et chaos...
Toute grande œuvre d'art questionne et exprime un mystère, le mystère d'un cosmos harmonieux, comme le soulignait les grecs.
Historique :
Le Fonds culturel de l'Ermitage, créé par Martine Boulart, parrainé par le Ministère de la Culture et inauguré par Jack Lang le 15 septembre 2014, a pour objet de mettre en évidence des travaux d'artistes de culture française et citoyens du monde, de toutes disciplines engagées sur des valeurs d'humanisme et pour la sauvegarde de la planète.
Il a également pour objet de contribuer à la recherche de nouvelles voies de création artistique qui sortent des sentiers battus par les modes post-duchampistes et parles excès de la domination financière du marché de l'art.

Remise du premier prix de l'Ermitage à Claude Mollard à Beyrouth, en présence de l'Ambassadeur de France Emmanuel Bonne

Le jury d'origine, nommé pour 3 ans, de 2014 à 2017, fut composé de:

Patricia Boyer de la Tour : cri- tique d'art au Figaro
Björn Dahlström : directeur du musée Majorelle de Pierre Bergé
Denyse Durand Ruel : collectionneur, écrivain d'art
Henri Griffon : directeur FRAC Pays de Loire.
Laurent le Bon, président du Musée Picasso
Jean Hubert Martin : ancien directeur du MAM du Centre Pompidou
Claude Mollard : photographe plasticien, expert culturel
Jean Luc Monterosso : ancien directeur de la Maison Européenne de la photographie
Joelle Pijaudier-Cabot : ancien directeur des Musées de Strasbourg.
Christophe Rioux : critique d'art, universitaire

Dans la perspective d'un « art anthropocène », il souhaite renouer un dialogue trop souvent interrompu entre les univers cloisonnés des arts visuels et des arts vivants.
C'est ainsi qu'il fonctionne à partir d'un « esprit des salons».
Le fonds de l'Ermitage propose à cet effet :
Quatre expositions annuelles dans la propriété de Martine Boulart, à Garches.
Des éditions d'ouvrages en partenariat avec Beaux-Arts.
Des rencontres et débats avec des intellectuels pour relier des univers artistiques cloisonnés.
Des partenariats avec des institutions françaises et étrangères.

Mission et ambition :

Ce Fonds est un peu un aboutissement de la vie de sa fondatrice, ce qu'elle a toujours rêvé de faire, vivre entourée d'art, aider les artistes à être visibles afin qu'ils puissent en retour nous aider à regarder le monde autrement.
Elle leur offre sa maison de famille, des collections d'art ancien auxquelles ils peuvent se confronter pour s'inscrire dans l'histoire de l'art, une nature inspirante avec ce bois de chênes et cette rivière souterraine, ses relations fortes avec des intellectuels éclairés qui peuvent les guider dans leur travail, des journalistes, des directeurs de musées …

Donation au Musée de Strasbourg : Le Paon d'Olivier Masmonteil

Les Vallons de l'Ermitage, c'est une maison directoire, réaménagée au XIXe siècle par l'architecte Perrin, au XXe siècle par le décorateur Jansen et au XXIe siècle par l'anamorphiste François Abélanet.
Dans ces temps anthropocènes et écologiques, nous avons tous le devoir de cultiver notre jardin et de défendre la nature...
Désormais, depuis mars 2017, et grâce à la magnifique anamorphose de François Abélanet, le jardin des Vallons de l'Ermitage fait partie du "Comité des Parcs et Jardins de France" qui a pour vocation de présenter les parcs et jardins de France.

En ce qui concerne nos choix artistiques, « Tous les grands combats sont d'arrière garde, et l'arrière garde d'aujourd'hui est l'avant garde de demain", disait Marguerite Yourcenar. Comme elle, à l'Ermitage, nous nous méfions des modes et des académismes.
La fondatrice, Martine Boulart fut promue au rang de chevalier des Arts et Lettres en janvier 2016 et reçu ses insignes de Maia Paulin aux Vallons. Elle reçut également la médaille de la ville par la Maire de Garches en décembre 2019.

Le prix de la fondation :

Chaque année le Fonds décerne un prix à un artiste choisi par un jury, auquel la mairie de Garches s'est associée en offrant au lauréat la médaille de la ville et une dotation financière
Le comité artistique a été renouvelé depuis 2017 avec les arrivées de :
Jeanne Bécart, maire de Garches, Vice- Présidente culture du département des Hauts–de-Seine
Maha Chalabi : ambassadrice à l'Unesco
Armelle Gauffenic : Entrepreneur, universitaire
Pauline de Grunne, metteur en scène
Pascale Lismonde, critique d'art à Art Absolument
Sylvana Lorenz, galeriste, directrice de la communication de Pierre Cardin
Jean Luc Mathon, avocat
Maia Paulin, administrateur à Euro partenaires, Associée à Paulin, Paulin & Paulin
Myriam Sautet, directeur financier
Esther Ségal : artiste photographe, écrivain

Remise du 7e prix, en 2020 à David Daoud à l'Institut du Monde Arabe

- *Le prix 2014 a été attribué à Claude Mollard à l'ESA de Beyrouth.*
- *Le prix 2015 a été attribué à Kimiko Yoshida à la MEP.*
- *Le prix 2016 a été attribué à Nicolas Lefebvre à Art Paris.*
- *Le prix 2017 a été attribué à Esther Ségal à la MEP le 19 mars 2018.*
- *Le prix 2018 a été attribué à Dongni Hou à Asia Now le 19 octobre 2018.*
- *Le prix 2019, a été attribué à Valerie Honnart et délivré à l'Espace Krajcberg le 25 novembre 2019.*
- *Le prix 2020 a été attribué à David Daoud et délivré à l'Institut du monde arabe en octobre 2020.*
- *Le prix 2021 a été attribué à Jérôme Delépine au château de Sceaux le 9 octobre 2021.*

Donations :

La Fondation a proposé et organisé des donations de ses artistes :
L'ESA de ***Beyrouth*** *a reçu dans sa collection une œuvre issue des « Esprits des Vallons » de Claude Mollard.*
Le Musée d'AC de ***Strasbourg*** *a reçu dans sa collection une œuvre très grand format : « le paon » d'Olivier Masmonteil.*
L'IMA de ***Paris*** *a reçu dans sa collection, deux œuvres de David Daoud, choisies par le directeur du nouveau musée d'Art Contemporain, « Muses et Murmures », qui ont été célébrées à l'occasion du 7ème prix de l'Ermitage, en octobre 2020.*
Le FDAC des Hauts de Seine *a reçu une œuvre de Jérome Delepine, Paysage bleu, qui tournera dans les mairies et hôpitaux du département, dans le cadre du projet : Un mois, une œuvre.*

Crédit photo Bruno Lepolard

En 2020, afin de continuer à décloisonner les univers artistiques, nous avons ajouté mathématiques et diplomatie à la peinture et à la musique :

Pour le vernissage de printemps, nous avons accueilli « Hypparcos » d'Anaïs Eychenne, le professeur de mathématiques Philippe Tchamitchian, la musicienne Florence Schiffer.
Pour le vernissage d'été, nous avons reçu les « Cosmogonies » d'Esther Segal, l'ambassadeur Daniel Jouanneau et la concertiste Clémence Guerrand-Hermes.
Pour le vernissage d'automne, « Éclairer l'Ermitage » de Marc Ash, est venu nous interpeller, ainsi que le sénateur Denis Badré et le chanteur lyrique Timur Abdikeyev.
Pour le vernissage d'hiver un parcours avec Jérome Delepine vous a enchanté, ainsi que l'académicienne Dominique Bona et la chanteuse lyrique Tatiana Yurkova.

Pour 2021 : afin de retrouver un peu d'espoir après cette sombre pandémie 2020 si préjudiciable au monde de la culture :

Des artistes plasticiens ont préparé de belles expositions : Esther Ségal, Misha Sydorenko, Constance Fulda, Christiana Visentin…
Des intellectuels, des conférences et signatures de livres : Claude Mollard, Claude Blanchemaison, Bruno Fuligni, Dominique Bona, Laurent Stefanini…
Des comédiens, des lectures avec Jérôme Hauser…Des musiciens, des concerts et récitals : Anna Soukoroukova, Adrien Frasse-Combet, Tatiana Yurkova, Denis et Lisa Nikolayev, Mailegh…
Il y eut aussi ce partenariat avec l'espace Frans Krajcberg, pour célébrer le centenaire de Frans Krajcberg… Et le partenariat avec les Lys de France de Nicolas Chotard, le cercle Interallié et l'hôtel, maison-musée d'Alfred Sommier pour célébrer les livres et la musique...
Le 9 octobre 2021 le huitième prix de l'Ermitage, décerné à Jérôme Delepine, fut célébré dans une institution muséale départementale, le Château de Sceaux, cher à ma famille.

Ma résolution pour 2022, continuer à m'engager corps et âme dans le monde culturel des Arts, des Sciences et des Lettres…

Depuis deux ans que cette pandémie nous isole et que maintenant la guerre nous accable, nous poursuivons notre chemin singulier, cherchant la lumière et acceptant la dualité, avec des scientifiques, des peintres, des sculpteurs, des ambassadeurs écrivains…Et nous préparerons le 9eme prix de l'Ermitage Art et Nature, le 1er prix Littérature et Nature avec pour président d'honneur Alain Baraton, la donation muséale avec la Région Ile de France…

Crédit photo Martine Boulart

FONDS CULTUREL DE L'Ermitage

LES ARTISTES SOUTENUS PAR l'ERMITAGE

Pierre BONCOMPAIN, Katherine TISNE, Elisabeth DUPIN, Claude MOLLARD, Olivier MASMONTEIL, Kimiko YOSHIDA, Mathieu MERCIER, Gilbert EROUARD, Fred KLEINBERG, Zad MOULTAKA, Nicolas LEFEBVRE, François ABELANET, Charles SERRUYA, Vana XENOU, Esther SEGAL, Beatrice ENGLERT, Dongni HOU et Adrien EYRAUD, David DAOUD, Valérie HONNART, Olivier de CHAMPRIS, Anaïs EYCHENNE, Marc ASH, Jérôme DELEPINE, Misha SYDORENKO, Constance FULDA, Agnès MALTERRE, Christiana VISENTIN, Jean-Pierre LUMINET, Benita KUSEL, Marc LERUDE…

NOS PARRAINS ET PARTENAIRES

Nos événements ont pu se réaliser grâce au soutien

D'Institutions : Ministère de la culture, Mairie de Garches, Département des Hauts de Seine, Région Ile de France, Institut du Monde Arabe, Espace Krajcberg, Maison Européenne de la Photographie, Musée de Strasbourg, Château de Versailles spectacles…

De Grandes Ecoles : HEC, ESA…

De Foires Internationales : Art Paris, Asia Now Paris, BAF...

De magazines d'art ou des partenaires média : Beaux Arts, Art absolument, Artension, le Monde, le Parisien…

De grands galeries : Galerie Duncan, Galerie Beaubourg, Laurence Esnol Gallery…

De grands hôtels ou restaurants : Restaurant Prunier, Trianon Palace de Versailles, Hôtel Alfred Sommier…

De grands vignobles : Champagne Nicolas Feuillatte, Château Roquefort, Château Clinet de Pomerol…

De prestigieuses associations : amis de Winnaretta Singer au Palazzo Polignac, Golf de Saint Cloud, Automobile Club de France, Cercle de l'Union Interalliée…

Qu'ils en soient remerciés !

L'Ermitage

Collection
ESPRIT DES VALLONS ESPRIT DES SALONS
N 2 -24

FONDS CULTUREL DE L'Ermitage

Fonds culturel de l'Ermitage
Martine Renaud-Boulart
Les Vallons de l'Ermitage
23 rue Athime Rué
92380 Garches
Tel : 06 07 64 27 93
Martine.boulart@mrbconseil.com

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA CULTURE